



Dans la forêt de la Montagne de Boudry, le mercredi 28 août. MURIEL ANTILLE

Les forêts vont changer de visage

CLIMAT Hêtres et sapins souffrent du réchauffement climatique dans le canton de Neuchâtel. D'ici à quelques dizaines d'années, ils devraient être remplacés par des feuillus plus résistants à la sécheresse.

PAR LENA WÜRGLER

Début juillet, le canton du Jura lançait un cri d'alerte: ses hêtres meurent par milliers, affaiblis par les sécheresses accumulées ces dernières années. Ce n'est pas le seul canton touché. Soleure aussi a tiré la sonnette d'alarme, tandis que Bâle a fermé la forêt de Hardwald pour des raisons de sécurité. Qu'en est-il à Neuchâtel? Le canton n'est pas épargné, mais les dégâts sont moindres qu'en Ajoie. «De manière dispersée, quelques individus ou petits groupes sont concernés, pas des peuplements entiers», indique Jean-Laurent Pfund, chef du Service cantonal de la faune, des forêts et de la nature (SFFN). Les pentes de basses altitudes, exposées au sud, où le soleil tape fort, le sol est sec et peu profond, constituent les zones les plus directement touchées.

13 000 arbres asséchés
Là, des sapins blancs se sont mis à rougir, alors que certains hêtres ont vu leurs feuilles brunir puis tomber, ou n'ont simplement pas sorti leurs feuilles ce printemps. Les pertes les plus importantes sont constatées dans les arrondissements de Neuchâtel et de Boudry. Dans le premier, 8000 m³ d'arbres secs ont été dénombrés, 12 000 dans le deuxième. Soit environ 13 000 arbres au total. C'est 50% de ce que les forestiers sont autorisés à couper dans l'année. Le phénomène touche aussi les coteaux exposés du Val-de-Ruz, entre Fontainemelon et Dombresson. «Nous n'avions rien vu de tel par le passé», relève David Vuillemez, forestier de cantonnement. «Nous avons été surpris par la vitesse à laquelle le changement climatique im-

pacte nos forêts», reconnaît Jan Boni, ingénieur d'arrondissement de Neuchâtel, à l'instar de nombreux spécialistes.

«**Les stations vont se décaler vers le Haut, plus frais et plus humide. L'épicéa, par exemple, devrait presque disparaître du Plateau.**»

JEAN-LAURENT PFUND
CHÉF DU SERVICE CANTONAL
DE LA FAUNE, DES FORÊTS
ET DE LA NATURE

Dans les Montagnes, des dizaines d'épicéas, stressés par les dernières sécheresses, ont fait le bonheur du bostryche typographe, un ravageur qui s'attaque de préférence aux arbres affaiblis. «Mais la situation reste moins critique que dans le bas du canton, notamment parce que, à cette altitude, les températures sont plus fraîches et les précipitations plus importantes», estime Pascal Schneider, ingénieur d'arrondissement.

Risques accrus en forêt
Depuis plusieurs semaines, les professionnels courent après les individus asséchés. La priorité va aux mesures de sécurité. «Nous coupons d'abord les arbres morts qui se situent au bord des routes ou des chemins fréquentés», explique David Vuillemez. Ailleurs, certaines dépouilles sont laissées sur pieds. «C'est une bonne chose pour la biodiversité», argumente Pascal Schneider. Même les arbres «bostrychés» ne sont pas systématiquement enlevés, car ils peuvent favoriser

des antagonistes du bostryche, comme les pics. «Ces oiseaux deviennent alors des aides naturelles dans la lutte contre ce parasite les années suivantes.» L'évolution climatique fait aussi augmenter le risque d'incendies, même si les feux de forêts effectifs restent encore très rares. «Pour l'instant, on touche du bois», souffle David Vuillemez. Une formation spécifique sur la gestion et les risques d'incendie sera cependant mise en place l'année prochaine pour les forestiers. Les forestiers bûcherons, eux, seront désormais formés à l'abattage à distance, méthode plus sûre lorsque le bois est mort. Les promeneurs, eux, sont invités à être vigilants en forêts, surtout en cas de vent.

Davantage de chênes, moins de sapins

A plus long terme, les essences affaiblies aujourd'hui laisseront leur place à d'autres, plus adaptées. Le chêne, le tilleul, l'érable ou l'alisier remplaceront les sapins, hêtres et épicéas, qui iront se réfugier à des altitudes plus élevées. «Les stations vont se décaler vers le Haut, plus frais et plus humide. L'épicéa, par exemple, devrait presque disparaître du Plateau», souligne Jean-Laurent Pfund. La plupart des forestiers recommandent d'utiliser les arbres à disposition. «Nous avons toutes les essences nécessaires dans nos sous-bois», juge Gilbert Hirschy, forestier bûcheron aux Brenets. Le chef du SFFN, Jean-Laurent Pfund, n'exclut toutefois pas qu'il faille, à terme, regarnir ponctuellement nos forêts d'essences étrangères. Car il se pourrait que, d'ici une cinquantaine d'années, le littoral prenne des airs méditerranéens.

INVENTAIRE FORESTIER NEUCHÂTELOIS

Les pourcentages indiqués correspondent à la diversité actuelle de nos forêts.

LES ESSENCES SUR LE DÉCLIN...



ÉPICÉAS 34,4%



SAPINS 26,7%



HÊTRES 18,5%

... CELLES QUI GAGNENT DU TERRAIN



ÉRABLES 9,6%



CHÊNES 2,6%



TILLEULS < 1%

Autres essences gagnantes: 4,5% (pins, frênes, mélèzes, ormes, saules, bouleaux, aulnes, sorbiers, trembles, alisiers et cerisiers).

SOURCE: WSL, INVENTAIRE FORESTIER NATIONAL SUISSE, 14.04.2015 / INFOGRAPHIE: DAPHNÉ HARMEL

3 QUESTIONS À...

NICOLAS JOSS



INGÉNIEUR
FORESTIER,
CHARGÉ
D'AFFAIRES
POUR
FORÊTNEUCHÂTEL

«En mélangeant les essences, nous diminuons les risques»

Quelles sont les particularités des forêts neuchâtelaises?

Nous procédons à un martelage pied par pied et ne faisons pas de coupe rase. Notre exploitation est donc assez fine. Le but est de mélanger les essences, pour limiter les risques. Dans une monoculture, une attaque de ravageur peut tuer tous les arbres. Avec des mélanges de différentes d'essences, il y a plus de chances que certains résistent. Nous ne travaillons aussi qu'avec le rajeunissement naturel, ne plantons quasiment rien. Cela nous per-

met de favoriser différents diamètres et hauteurs d'arbres, pour obtenir une meilleure stabilité. En cas de tempête, il se peut que les petits arbres résistent et pas les grands. Ou l'inverse. A nouveau, cela répartit les risques.

Y a-t-il d'autres bénéfices?

Ce mode de gestion permet surtout de maintenir, sur le long terme, les fonctions protectrices de la forêt. Dans le canton de Neuchâtel, la forêt joue un rôle important de protection contre l'érosion, les glissements de terrain ou les chutes de pierres. Elle filtre aussi l'eau potable souterraine, à travers les racines des arbres.

Si la forêt se modifie, cette protection sera-t-elle assurée?

Je pense que oui. La forêt est dynamique, tout ne va pas mourir. D'ici une centaine d'années, nous travaillerons simplement avec d'autres essences, plus résistantes au sec. C'est notre job de faire en sorte, à travers notre gestion, que ces fonctions soient maintenues.

L'économie souffre du trop-plein de bois sec

Les changements en cours ont des conséquences à plus ou moins long terme sur l'économie forestière. Si les arbres dépérissants peuvent encore être exploités et vendus, leur recrudescence génère une surabondance de l'offre. «C'est comme si vous allez dans un verger et que vous ne récoltez que les pommes pourries»,



Nous pourrions aussi planter du douglas, des mélèzes, du pin sylvestre. Ce ne sont pas des essences indigènes, mais elles pourraient s'adapter.»

ALAIN TÜLLER
PROPRIÉTAIRE FORESTIER AU VAL-DE-TRAVERS

image David Vuillemez, forestier de cantonnement au Val-de-Ruz et responsable de la formation professionnelle forestière dans le canton. «Les scieries ont déjà trop de bois sec stocké, qui s'écoule de plus en plus difficilement. Cela n'est plus intéressant pour personne.»

Alain Tüller et son frère, Frédéric, sont directement confrontés à ce problème. Depuis plusieurs semaines, ils ne coupent que du bois sec. Ces propriétaires forestiers au Val-de-Travers s'attendent à devoir prélever trois fois plus de chablis (arbres morts) que l'année passée. Soit 900 m³. «Ce bois sec déstabilise le marché, car il arrive à un moment inopportun. C'est un bois qui se vend à des prix plancher, à peine suffisant pour payer le



Si les arbres dépérissants peuvent encore être exploités et vendus, leur recrudescence génère une surabondance de l'offre. ARCHIVES LUCAS VUITEL

travail fourni», se désole Alain Tüller, par ailleurs président du Groupement des propriétaires et gérants de forêts privées (GPGFG).

En attendant, le bois sain, plus intéressant économiquement, reste sur pied. Les forestiers devront de toute façon en couper moins que les autres années, pour ne pas trop diminuer le capital forestier actuel. Dès le 1er septembre, début de la saison officielle des coupes, il faudra choisir entre prélever directement le bois vert ou

patienter pour l'écouler à son juste prix. «Normalement, fin août, on sent une demande, un frémissement, mais pas cette année. Nous sommes dans le flou», indique Gilbert Hirschy, secrétaire de Lignum Neuchâtel, organisation faitière de l'industrie forestière et du bois.

La consommation devrait s'adapter

A plus long terme, les propriétaires forestiers, dont la principale manne financière provient encore des résineux, conçoivent

difficilement de n'exploiter plus que des feuillus indigènes. «Nous pourrions aussi planter du douglas, des mélèzes, du pin sylvestre. Ce ne sont pas des essences indigènes, mais elles pourraient s'adapter», défend Alain Tüller. Gilbert Hirschy plaide plutôt pour un changement de logique. «Lorsque nous décidons de favoriser telle ou telle essence, c'est pour dans 80 ans. Mais nous ne savons pas quel sera le bois demandé sur le marché à ce moment-là.

Alors, plutôt que de tout faire pour ajuster la forêt à nos besoins, nous devrions adapter notre consommation à ce qu'elle va naturellement nous apporter.» Un point de vue partagé par Pascal Schneider, ingénieur

d'arrondissement. «Nous aurons moins la maîtrise de ce que nous voudrions commercialiser. Car la forêt nous imposera d'exploiter les individus, voire les espèces les moins adaptées à l'évolution du climat.»

EN CHIFFRES

- 29 000 hectares de forêts sur le sol neuchâtelais.
- 36% du territoire sont ainsi couverts.
- 47% des forêts appartiennent à des communes.
- 42,5% appartiennent à des privés.
- 10% sont la propriété du canton.
- 0,5% sont possédées par la Confédération.

S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
CLIMAT.ARCINFO.CH